

L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS
JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de
QUINCAILLERIE

Clients de langue française, adressez-vous à
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable
plaisir de vous servir de son mieux.

The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure
WHITE SEAL, GRAIN BELT

Brassée et embouteillée dans une brasserie
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

THE KIEWEL BREWING COY. LTD.

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES
RAFRAICHISSEMENTS
Escompte de 10% aux membres du Clergé

THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Manufacturiers et dessinateurs d'Ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin **PROVENCHER** et **DES MEURONS** **SAINT-BONIFACE**
TELEPHONE: 201 283

LE CAFE WALDORF

344 RUE MAIN

Tous les jours nous servons d'excellents repas

à **25c** et plus

Léon H. GAUTHIER, gérant.

Si vous désirez boire souvent
une bonne tasse de thé fort,
vous ne pouvez faire mieux
que de prendre le thé favori

"PALAWAN"

(Mélange spécial d'Eaton)

DE CEYLAN ou DES INDES

Aimez-vous à boire deux ou trois tasses de
thé à chaque repas?

Vous faut-il une bonne tasse de thé dans les
grands froids ou après des marches fatigantes?

Vous rendez-vous à des thés?

Si vous aimez ce thé très fort, vous ne pou-
vez alors mieux choisir que le mélange "Pa-
lawan" d'Eaton. Beaucoup de personnes le
réclament, car il est très économique.

Procurez-vous le de suite!

48c la livre

SECTION DE L'ÉPICERIE

3ème étage

THE T. EATON CO LIMITED

LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au pre-
mier symptôme de RHUME, parce qu'il est
reconnu comme le spécifique le plus actif contre
la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche,
et toutes les maladies de la gorge, des bronches
et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration,
diminue la fréquence et l'intensité de la toux,
combat la fièvre, modère la transpiration et
soutient les forces du malade. Ayez-en tou-
jours une bouteille à la maison. — En vente
partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

QUI ÉPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne:
c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est
pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui
dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dé-
pôts qui se succèdent et s'accumulent consti-
tuent une somme importante. Mettez de
côté régulièrement une partie de l'argent
que vous recevez. Vous en prendrez l'habi-
tude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$132,000,000

Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE
Gérant

L'

30ème Anné

No 6



pauv
nul
que
le M
veau-

dant
tém
réveil
chant
dorm
et les
leur r

saient
pas p
grand
vous
vous
tier.
dans
vous
veur,
Chris
Allez
recon
peine
de la
dans

rent c
la glo
dans
cieux
paix a

qui s
Dieu

Libér.
longs

dernie

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

30ème Année.
No 6

Saint-Boniface, Man., Janvier 1935

Abonnement: Canada: 60 sous
Ailleurs: 75 sous

La Grande Joie

EN ce temps-là, dans la petite ville de Bethléem, naquit de la Vierge Marie Celui qui devait sauver le monde; et certes, à voir l'humilité du lieu où il vient ici-bas, à contempler son dénuement et la

pauvreté des siens, nul n'eût osé croire que cet Enfant était le Messie, que ce nouveau-né était Dieu.

Il l'était cependant; les anges en témoignèrent, allant réveiller de leurs chants les bergers qui dormaient à l'entour et les éblouissant de leur radieuse présence.

Et les anges disaient: "N'ayez donc pas peur, car c'est une grande joie que nous vous annonçons, pour vous et le peuple entier. Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Allez à Lui, vous le reconnaîtrez sans peine; il est couvert de langes et repose dans une crèche."

Puis ils disparurent chantant: "Que la gloire soit à Dieu dans les hauteurs des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté!"

Les bergers coururent à Bethléem pour voir ce qui s'était accompli, reconnaître que l'envoyé de Dieu avait dit vrai et adorer le Nouveau-Né.

Ce fut une grande joie que cette annonce du Libérateur, promis et attendu depuis des siècles si longs.

Les peuples alors avaient descendu jusqu'au dernier des degrés de l'esclavage et de la servitude,

comme le dit le grand Bossuet: "Le monde avait vieilli dans l'idolâtrie, et, enchanté par ses idoles, il était devenu sourd à la voix de la nature, qui criait contre elles."

Sous le joug de ses passions, sous l'empire des sens, des intérêts, de l'ignorance, de la fausse sagesse, l'humanité se débattait en vain, glissant sans arrêt dans les profondeurs d'un abîme, où elle se sentait mourir, étouffée dans une boue pétrie de sang...

Tout autour, la nuit était impénétrable, il semblait que ce fût la fin.

* * *

Soudain, dans le noir tombeau prêt à se clore, une étoile parût: il y eut dans la nature comme un frémissement d'allégresse; cet astre, qui étincelait au firmament du monde, c'était le Rédempteur.

Il apportait à l'humanité la force de briser ses chaînes; aux âmes abîmées dans la fange, il venait offrir le secret d'être pures; aux riches de ce monde, il

demandait d'être bons, d'être justes; aux pauvres, il donnait en naissant pauvre, la plus convaincante preuve de sa prédilection pour eux.

C'était bien le renversement de l'ordre social existant alors, et c'est pour cela que cette venue était à l'univers une grande joie.

La joie des consciences apaisées, des intelligences illuminées par la vérité, des coeurs appre-

(Voir la suite à la page suivante.)





Bonjour, Bon An! Dieu soit céans!

"Jésus nous la présente cette nouvelle année toute parfumée de son doux Nom, toute empourprée de son Sang sacré, avec l'abondance de la grâce du Père, de la paix du Fils, et de la consolation du Saint-Esprit..."

"Quelle soit suivie de plusieurs autres et que toutes soient utilement employées pour la conquête de l'éternité!"

"C'est le souhait de votre très humble et très affectionné serviteur en Notre-Seigneur."

St. François de Sales.

C'est aussi le souhait de L'Ami du Foyer

à ses Missionnaires,
à ses Abonnés et Lecteurs,
à ses Zélatrices et Propagandistes,
à ses Amis et Bienfaiteurs.

A tous: Bonne et sainte Année 1935! et

"Que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, garde nos intelligences et nos coeurs, dans le Christ Jésus, Notre-Seigneur." (Philip., IV, 7.)

L'AMI DU FOYER.

La Grande Joie (Suite)

nant enfin du coeur même de Dieu les tendresses et les devoirs de l'amour vrai.

La joie des souffrants, apprenant que leurs misères saintement acceptées auraient un éternel lendemain de bonheur; la joie des méprisés, entrevoyant les revanches de l'éternité; la joie des bons, des hésitants, des faibles... la joie de tous!

C'était bien *gaudium magnum* que l'ange avait annoncé.

Et maintenant que, sur ce berceau de vieilles planches, sur cette couchette de paille et sur ces pauvres langes, dix-neuf fois cent ans ont compté leur heures; maintenant que la terre a vieilli dans le christianisme, la joie de la venue de Noël est toujours grande.

Noël, c'est la ressouvenance de notre baptême, c'est la résurrection de notre coeur se mourant d'égoïsme, c'est la communion au Corps béni du tout petit Enfant, c'est l'adoration, devant la crèche, de Celui qui, pour nous, voulut y descendre.

Noël, ce sont les confidences de notre âme à la sienne, nos remords, l'aveu de notre faiblesse, nos promesses aussi; c'est la confiance, c'est l'amour, c'est la foi.

Noël, c'est bien toujours la grande joie. Qu'en ces beaux jours, de toute sa plénitude elle inonde nos âmes!..
(*Annales de N.-D. du Cap.*)

In Viam Pacis

La vie de l'homme sur la terre a été souvent et non sans raison comparée à un voyage, voyage joyeux quelquefois, le plus souvent douloureux et pénible. Que de ronces et que de rocailles! Que de rafales, que d'ennemis et que de dangers sur ce chemin montant de la vie!

Aussi la prière liturgique des voyageurs convient-elle merveilleusement à tout homme voyageur du temps à l'éternité.

Et puisque chaque année qui commence est comme un tournant de route, une reprise d'étape dans le laborieux voyage, la prière du départ est bien aussi la prière de la marche, de la marche en avant d'une année nouvelle.

Oh! Voyageurs de la vie, qui voulez bien oublier quelquefois vos fatigues et vos douleurs pour vous associer à nos pensées, vous unir à nos travaux, vous intéresser à nos oeuvres, vous, nos amis et nos lecteurs, laissez-nous donc vous offrir nos voeux en faisant monter pour vous vers la Patrie la sublime prière qui donne Dieu pour compagnon de voyage au voyageur:

In viam pacis...

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux fasse de votre vie un chemin tranquille et prospère; que son Ange vous accompagne pour vous conduire en paix, joyeusement, au terme du voyage.

Que le Dieu qui guida les enfants d'Israël dans le lit desséché de la Mer Rouge et sur le sable brûlant du désert, que le Dieu qui soutint son fidèle serviteur Abraham dans ses courses, vous guide et vous soutienne vous aussi, ses serviteurs et ses amis.

Qu'il soit votre aide dans les luttes, votre consolateur dans les ennuis de la route, votre rafraîchissement sous les feux dévorants du soleil, votre abri dans les tempêtes, votre repos dans les fatigues, votre refuge dans l'adversité; qu'il soit le soutien de vos pas sur la route glissante des abîmes et votre salut à l'heure des naufrages.

Qu'il vous accorde enfin, au milieu même de l'instabilité du monde, de marcher toujours courageusement et heureusement dans la voie droite qui mène à la Patrie, au bonheur et à Dieu!

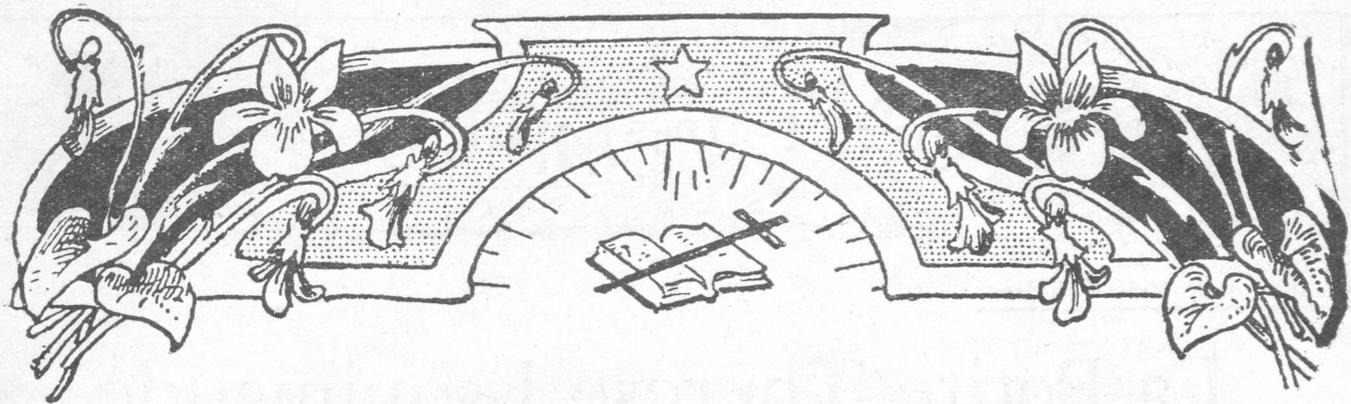
Et maintenant: *procedamus in pace, in nomine Domini!* En avant dans l'année nouvelle, en la paix et au nom du Seigneur!..

O. M. I.



Roma (

L E no
apc
Bas
Mgr Bo
Oblats de
culée, vou
cer son
une visite
la plus di
sion, la r
recouvre
les deux
territoire.
de chréti
jourd'hui
les flancs
ou dans
et pour le
seul moye
tion poss
tion. L'é
cha don
douze h
jour pend
nes, sou
froide ou
ne prenan
la nuit
misérable
sionnaires
avec eux
indigène;
compte
de la ru
doivent r
climat pé
mètres d'
Bonhomr
également
et sur le c
et le man
mesure du
Une
près des f
résideront
à l'évêque
tête. Mai



Roma (Basutoland, Sud Africain)

(Tiré du Journal *L'Action Catholique*, P. Q.)

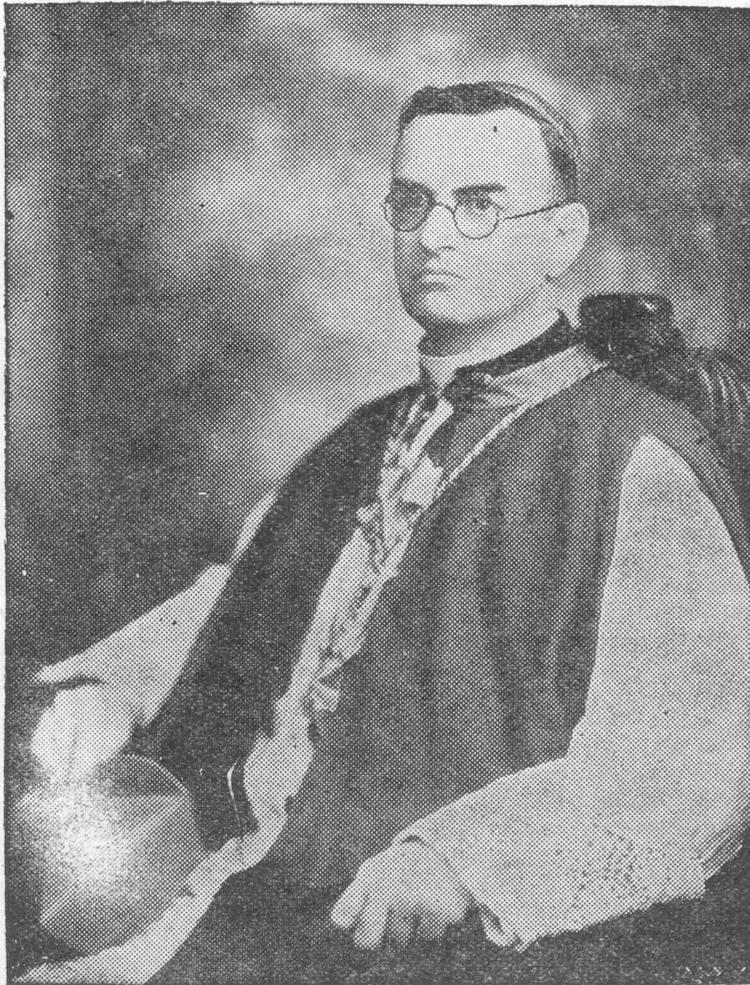
S. E. Mgr Bonhomme en tournée épiscopale

*Le nouvel évêque commence son ministère en visitant la partie la plus dure de sa mission.
Chevauchée de six semaines, dix à douze heures par jour
Conversion d'un chef indigène, Seiso Griffith, futur chef au Basutoland.*

LE nouveau vicaire apostolique du Basutoland, S. E. Mgr Bonhomme, des Oblats de Marie Immaculée, voulut commencer son ministère par une visite dans la partie la plus dure de sa mission, la montagne, qui recouvre en superficie les deux tiers de son territoire. Des milliers de chrétiens sont aujourd'hui dispersés sur les flancs de montagnes ou dans leurs vallées, et pour les atteindre un seul moyen de locomotion possible, l'équitation. L'évêque chevaucha donc de huit à douze heures chaque jour pendant six semaines, sous une pluie froide ou sous la neige, ne prenant de repos que la nuit sous la hutte misérable de ses missionnaires et partageant avec eux la nourriture indigène; il se rendit compte par lui-même de la rude vie qu'ils doivent mener, par un climat pénible, à 3,000 mètres d'altitude. Mgr Bonhomme constata

également la détresse et l'abandon des pauvres indigènes et sur le champ décida, malgré le manque de personnel et le manque de ressources, d'y pourvoir dans toute la mesure du possible.

Une mission centrale sera ouverte à Noël 1934, près des fameuses chutes Lebihan Falls; deux prêtres y résideront; la fondation de cette mission fut demandée à l'évêque par un millier de catholiques, leurs chefs en tête. Mais Mgr Bonhomme ne borna pas ses préoccupa-



tions aux soins des âmes, ceux du corps aussi retinrent son attention, et sans penser aux soucis que lui cause déjà la construction de trois hôpitaux dans la plaine, à Roma, à Butha-Butha, à Mothohong, il n'hésite pas à en fonder trois autres dans la montagne, à Marakobei, à Paray et à St-James; restera ensuite à trouver en Europe ou en Amérique six médecins qui en acceptent la direction.

Un des faits les plus marquants du passage de Mgr Bonhomme dans les montagnes du Basutoland, fut sans contredit la conversion retentissante du chef indigène Seiso Griffith, fils du grand chef du pays, et chef lui-même d'une haute autorité. Catholique dès son jeune âge, élevé dans un collège tenu par les Frères Maristes, il avait par la suite abandonné les leçons de ses maîtres et pris sept ou huit femmes. Un couvent de religieuses contemplatives du Canada, les Servan-

tes de Jésus et Marie, priaient depuis longtemps déjà pour sa conversion: les prières des Soeurs ont été entendues, car brusquement Seiso Griffith s'en vint, au début de 1934, annoncer aux missionnaires qu'il voulait faire son retour à l'Eglise. On le pria d'attendre le passage de l'évêque; le chef renvoya ses concubines, demanda publiquement pardon au vicaire apostolique, s'engagea à faire une pénitence publique et promit de mener une vie nouvelle. Cette conversion est d'une grande importance.



Vicariat de la Baie d'Hudson.

La Petite Thérèse Esquimaude

(Suite)

40 BAPTÊME DE NIAK'ODLUK (20 février 1934)

LE me dispose à baptiser immédiatement notre chère malade. Tous les indigènes du camp, les païens aussi bien que les catholiques, sont présents.

On chante d'abord le *Veni Creator* en esquimau. J'adresse ensuite une courte exhortation aux assistants, je les invite à prier de tout coeur pour la guérison de celle qui, dans un instant, deviendra enfant de Dieu et de l'Eglise, puis je commence la cérémonie.

Pendant que je récite les prières du Rituel, j'entends des oraisons jaculatoires comme celles-ci: "Jésus, aidez-la, guérissez-la, conduisez-la au ciel!"...

50 ECLOSION DE LA FLEUR DANS L'IGLOU DU SORCIER

L'eau sainte a coulé sur le front de Niak'odluk qui, purifiée de ses péchés, portera désormais le doux nom de Thérèse.

La Fleur des neiges est éclos.

Elle réjouira si fort les regards de Jésus et de sainte Thérèse que, dans une quinzaine de jours, ils viendront la cueillir pour la transplanter dans la terre des élus.

Depuis son baptême jusqu'à sa mort, la jeune chrétienne vivra dans une extase presque continue. Elle nous édifiera par son esprit de prière et d'apostolat, par sa soif des souffrances et son désir du ciel.

J'ai recueilli comme des perles précieuses les paroles sorties de sa bouche, paroles qui, pénétrant profondément dans l'âme du vieux sorcier, finiront par la transformer complètement.

Thérèse se vengera de l'homme qui a été son bourreau en l'acheminant vers Dieu, vers la religion catholique. Nous devons d'ailleurs reconnaître que son beau-père ne restera pas inactif en présence des faits dont il est témoin. Il observe et réfléchit. Il épie les faits et gestes de sa bru. Il écoute attentivement ses prières et ses exhortations à la fois douces et fermes, il remarque ses baisers fréquents sur le crucifix, ses ravissements ou ses visions de l'au-delà, sa patience héroïque dans les plus cruelles souffrances... Clouée sur son lit de douleur, la jeune femme montre à tous, un visage souriant.

Elle endure un véritable martyr. Son corps, tout enflé, est brûlant de fièvre; la mastoïdite s'est aggravée, derrière l'oreille gauche les pulsations sont plus violentes, plus rapides, et la malade a parfois l'impression que sa tête va éclater.

La pneumonie qu'elle a contractée contribue à ac-

croître ses tourments. Toute position lui devient insupportable. De plus, des crises de toux la secouent violemment et sont accompagnées de vomissements de pus.

A chacune de ces crises, elle saisit à deux mains ma croix d'oblation placée sur son oreiller, puis, soutenue par sa mère, elle s'assoit sur son lit et, levant les yeux au ciel, elle supplie le bon Jésus de venir la chercher.

La jeune Esquimaude a prédit sa mort en diverses circonstances et cela en termes non équivoques.

Elle nous l'a prédite deux jours après son baptême alors que nous avions encore quelque espoir de la voir guérir. Le sorcier était du nombre de ceux qui l'entouraient en ce moment. Elle lui adressa ces paroles: "Toi, pense uniquement au ciel, et sois baptisé si tu veux me revoir là-haut."

C'est encore à cette occasion qu'elle nous dit: "Moi aussi, je suis la petite Thérèse; je vais aller au ciel moi aussi. Je prierai pour vous tous."

Talleriktok qui, quelques jours auparavant, terrifiait les chrétiens, tremblait maintenant en entendant les paroles de la jeune malade. Il avait renoncé à diverses pratiques superstitieuses, faisait manger ses chiens et se régala lui-même de viande de caribou. Il pose des questions au sujet de notre religion et fait même avec nous le signe de croix.

* * *

Thérèse ne cessait de prier. Elle arrêta aussi ses regards longuement sur le crucifix et le baisait souvent. "Que je le baise, disait-elle, c'est mon soutien... qu'il fait donc pitié, Jésus! Oh! que je l'aime bien fort!... Je souffre comme lui... Merci!..."

Chaque jour, elle demandait des nouvelles de ses parents encore païens, désignant chacun par son nom. Elle semblait avoir à leur sujet des révélations. On l'a en effet entendu affirmer: "un tel commence à prier, à croire du moins... Il désire le baptême..." Elle parlait souvent de sa jeune soeur Victorine, adoptée par les Religieuses de l'Hôpital Ste-Thérèse de Chesterfield. Elle égrenait à son intention le chapelet qu'elle en avait reçu.

Elle priait pour les personnes de sa parenté, elle priait pour tous les Esquimaux, pour Gallérikto tout spécialement.

Parfois le pus bloquait sa respiration et l'odeur fétide qui s'en dégageait lui soulevait le coeur de dégoût.

Alors elle regardait le crucifix avec amour et disait à sa mère: "Jésus, mon bien-aimé, a souffert plus que moi; les bourreaux lui ont présenté du fiel."

C'est ainsi qu'elle sanctifiait ses souffrances; elle

les unissait
son beau-père
La ma
couvrait m
Le tro
le cantique
moi le ciel!

Les vi
du premier
que étouffée

Thérè
Sauveur un
avait susper
la Sainte V
dait le dern

La vu
de joie et d

Certai
qu'à l'ordin
remuait les

Les person
femme était

Quanc
part de sa v
"Maman, j



pas noir, co
chante... T

A peir
très bien ar
mais avec u
pourrait ex

Je fis s
lui dis: "Co

D'un
elle m'adres
compense d
m'as fait v
enfant de D

Je n'a
disposition
photographi
rire angéliq
rayonnante
grandes sou
que toutes c

La ma
On pourrait
elle se serait
toute nour

les unissait à celles du Sauveur pour la conversion de son beau-père.

La malade chantait aussi quelquefois et sa voix couvrait même celles des assistants.

Le troisième jour après son baptême, elle entonna le cantique de l'Ascension: "Jésus, Jésus, Jésus, ouvre-moi le ciel!"

Les visiteurs chantèrent avec elle tous les couplets, du premier jusqu'au dernier, mais les voix étaient presque étouffées par les sanglots.

Thérèse ou Thérésikoluk avait pour la Mère du Sauveur une dévotion toute filiale. Pour lui plaire, on avait suspendu au toit de l'iglou une image représentant la Sainte Vierge les bras tendus vers un enfant qui rendait le dernier soupir.

La vue de cette image était pour la malade source de joie et de consolation.

Certain jour, on remarqua qu'elle souriait plus qu'à l'ordinaire en regardant cette gracieuse image. Elle remuait les lèvres et baissait les yeux de temps en temps. Les personnes présentes se rendirent compte que la jeune femme était en extase.

Quand elle eut repris connaissance, elle nous fit part de sa vision. Se tournant vers sa mère, elle lui dit: "Maman, j'ai vu le ciel. C'est si beau!... Il n'y fait



pas noir, comme ici... Oh! notre terre est bien méchante... Toi, aussi, Maman, tu verras tout cela..."

A peine pouvais-je entendre ces paroles pourtant très bien articulées; elles étaient dites à voix très basse, mais avec une conviction qu'aucune langue humaine ne pourrait exprimer.

Je fis semblant de ne pas ajouter foi à sa vision et lui dis: "Comment! Tu as vu le Ciel!"

D'un ton où se mêlaient le reproche et le respect, elle m'adressa alors ces paroles qui sont la plus belle récompense du missionnaire: "Et pourtant c'est toi qui m'as fait voir le Ciel, car tu m'as faite véritablement enfant de Dieu par le baptême..."

Je n'avais pas d'appareil photographique à ma disposition, ce que j'ai vivement regretté; car quelques photographies représentant Thérésikoluk avec son sourire angélique, la figure illuminée de bonheur céleste, rayonnante d'une joie surnaturelle au milieu des plus grandes souffrances, auraient certainement mieux valu que toutes ces pages.

* * *

La malade avait un cœur délicat et compatissant. On pourrait peut-être croire que, après sa vision du Ciel, elle se serait désintéressée de son corps au point de laisser toute nourriture de côté. Il n'en fut pas ainsi. De

temps en temps elle jetait un coup d'œil sur le réveil-matin posé sur une boîte à côté de la lampe à huile de phoque. Matin, midi et soir, à l'heure des repas, elle disait "C'est l'heure de faire le thé; prenez le temps de bien manger..." Elle prenait elle-même le thé avec ses parents après avoir donné le signal du bénédicite; elle avalait péniblement quelques miettes de biscuits, moins par goût que par désir de faire plaisir à sa famille. Elle voulait aussi nous montrer par son exemple que nous devons entretenir en nous la vie, qui est un don de Dieu.

Plusieurs fois, je l'ai entendu dire à sa mère: "J'ai bien pitié de vous qui me soignez..." Elle se rendait compte, en effet, que l'odeur fétide du pus incommode grandement ces pauvres gens qui l'assistaient.

Un jour, pressentant une quinte de toux violente, elle voulut qu'on l'aidât à s'asseoir sur son lit.

Le sorcier étendit les mains, offrant ses services. Pénétrée de cette idée qu'un grand respect est dû au corps des baptisés, elle le repoussa en disant: "Je ne te permets pas de me toucher".

Le beau-père se retira un peu confus et, se tournant vers une femme chrétienne, il lui adressa ces mots: "Toi, tu es baptisée, va l'aider."

Peu après, une violente toux faillit emporter la malade. Un instant, on la crut morte.

Craignait-elle d'avoir fait de la peine à Talleriktok en refusant ses offres de services? C'est possible. Toujours est-il que, la toux une fois passée, elle nous dit avec douceur: "Que personne ne garde rancune dans son cœur!"

Le pauvre homme ne gardait pas rancune, car on l'entendit s'exclamer bientôt: "Le fait de la regarder me procure un réel bonheur!"

* * *

Thérésikoluk n'a jamais parlé de sa guérison, si ce n'est une seule fois et d'une manière indirecte... C'était dans la matinée qui suivit sa première communion. Son âme s'épanchait en actions de grâces: "Oh! si je guéris, dit-elle, j'irai dans la chapelle de Chesterfield et je m'agenouillerai longtemps devant l'autel pour bien remercier Jésus d'avoir daigné me visiter."

Son mari entend ces paroles; il fait le voeu de se faire baptiser à Chesterfield et d'y communier quinze jours de suite. Mais, comme son épouse ne parle que du Ciel, résigné, il ajoute: "Que ce soit comme le bon Dieu voudra!"... et la malade de dire alors: "Au Ciel, je communierai bien plus souvent, parce que je ne pourrai plus pécher."

Par ces paroles, elle semble vouloir dissiper l'illusion que ses parents pouvaient avoir au sujet de sa guérison.

(A suivre)

E. FAFARD, O. M. I.

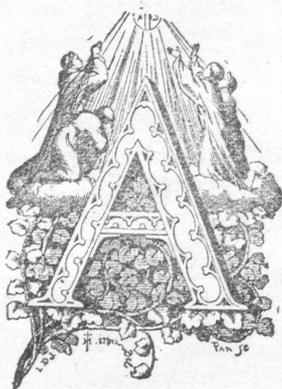
Le Calendrier de St-Joseph pour 1935

Le Calendrier St-Joseph pour l'année 1935 vient de paraître. Il est vraiment très beau. Cette année l'image en couleurs représente: "La Fuite en Egypte", par Guido Nincheri. On pourrait difficilement trouver une plus belle image pour orner son foyer. Le Calendrier mesure 17 x 33 pouces. Les chiffres sont très gros. Les pages fourmillent de renseignements précieux et de pieuses pensées.

Prix: 50 sous l'unité, \$5.00 la douzaine, franco. En vente au Couvent St-Joseph, 96, Chemin Ste-Foy, Québec.



LES MAGES



BETHLEEM de Juda le Christ est né...

... Et voici qu'une étoile merveilleuse, sous le ciel pur d'Orient, brille dans la nuit.

Habituels à scruter les astres, des Mages l'ont vite remarquée. Ils en sont émus. Des phénomènes célestes ne marquent-ils pas la naissance des grands hommes? Les astrologues en sont persuadés.

Les temps seraient-ils venus de cette ère nouvelle, de cet âge d'or qui va s'ouvrir pour l'humanité, auquel présiderait un puissant et glorieux souverain? Les yeux sont tournés vers la Judée. Disséminés par tout l'empire romain, les Juifs ont répandu leurs croyances, propagé leurs espoirs. Peut-être la prophétie de Balaam surgit-elle à la mémoire des Mages: "Je le vois, mais il n'est pas encore. Je le contemple, bien qu'il soit encore loin. Une étoile brillera sur Jacob, un sceptre s'élèvera d'Israël..."

L'étoile mystérieuse est un langage extérieur dont les Mages devinent déjà la signification. Une parole intérieure, une illumination divine en précise le sens. Leur cœur s'échauffe, un attrait irrésistible les pousse. Ils iront: l'étoile sera leur guide. Prémices de la gentilité, ils s'acheminent vers le Roi des rois.

Mille ans avant eux une reine superbe était venue d'Orient à Jérusalem, munie de riches présents: or, aromates et pierres précieuses; mais elle avait trouvé sur le trône de David le plus fastueux monarque qui eût jamais régné sur Israël, elle avait appris de lui ce que nul encore ne lui avait enseigné. Mais eux...

Ils vont, s'encourageant, fatigués et rêveurs... Au loin, Jérusalem et son temple magnifique! La royale cité, citadelle présumée du règne messianique. L'étoile a disparu. On s'informe. Le Roi des Juifs? Mais à Bethléem de Juda, selon la prophétie. On se remet en marche et l'étoile reparait; elle s'incline bientôt et se fixe: ici le Roi des Juifs!

Sur les genoux de sa mère un frêle nourrisson. Une chair qui grelotte sous la pauvreté des langes. Un faible vagissement causé par la souffrance. Puis un sourire aimable à l'adresse de ses visiteurs. Un instant, quelques rayons divins jaillissent de ses yeux, pénètrent l'esprit des Mages: une ardeur céleste passe de son cœur en leurs cœurs. Ils tombent à genoux, se prosternent et adorent. Puis ouvrant leurs cassettes, ils présentent

leurs dons: de l'or à leur Roi, de l'encens à leur Dieu, de la myrrhe au Rédempteur futur.

O merveille de la grâce! O miracle de la foi!

* * *

Méritoire, la foi des Mages au Dieu-Enfant. Méritoire aussi, la foi du chrétien au Dieu caché sous les voiles eucharistiques.

Dans les sanctuaires de nos églises une lampe symbolique brûle devant l'autel. Indécises, le jour, ses faibles lueurs s'évanouissent dans la forte lumière que versent les vitraux. Dans l'obscurité des nuits, elle brille solitaire, promène sa vacillante lumière dans l'ombre des stalles, parmi les chandeliers et les fleurs du rétable, sur les plis moirés qui voilent le tabernacle... Le Christ est là! Orante silencieuse, c'est pour lui qu'elle se consume; pieuse étoile du sanctuaire, c'est vers lui qu'elle guide notre foi.

Dieu est là! Au tabernacle comme à Bethléem; plus dissimulé encore qu'aux yeux des Mages; impliquant les mêmes devoirs d'amour et d'adoration.

L'Enfant-Dieu inaugure à la crèche sa présence parmi nous: il la perpétue à jamais dans la très sainte Eucharistie.

Sa naissance était bien l'oblation anticipée de sa future immolation; il la consume sur l'autel par le sacrifice renouvelé de son corps et de son sang.

Il s'était fait chair: il se fait nourriture. Il s'était donné *au monde*: il se donne *à nous*. Véritable Emmanuel: Dieu en nous, avec nous, pour toujours.

Mais pour se faire l'aliment de mon âme, l'hostie de mon sacrifice, le compagnon de mon exil, à quelles humiliations n'a-t-il pas dû descendre!

Un morceau de pain, une coupe de vin: c'est tout. Et c'est tout lui, le Christ intégral: son corps et son sang, son âme et sa divinité qu'ils doivent revêtir et contenir. Il s'anéantit jusqu'aux extrêmes confins de l'être. Il humilie sa gloire, dépouille la splendeur de son corps ressuscité, enchaîne son âme bienheureuse et la plénitude de sa divinité aux espèces inertes, aux étroites limites d'une parcelle d'hostie, d'une goutte de vin. Il s'abaisse jusqu'à l'apparence: un simulacre de pain, un semblant de vin, c'est lui, Dieu!

O Mages, votre Dieu était pauvre, humilié, dans ses langes grossiers, sur sa couche de paille. Le mien repose dans l'or des ciboires; sa solitude est de marbre; ses lambris de satin. J'admire votre foi. Mais vous

"Et ils l'adorèrent."

étiez comble
la vie. Re
la lumière.
la plainte de
touche au n
est une chos
se cachait; t
mental, mêt
foi seule me

Avec
j'adore le m

Oh! j'

moi. Quelc

templer: de

pieds. Ce I

du prêtre, cl

moi, comm

Mère. Vos

sée ils n'étai

réalité; "no

la myrrhe"

de la messe

celui-là m

par ces prés

reçu dans m

Notre-Seign

Dieu, mon

Non,

voir, mais d

sans voir et

Que je vous

vin Jésus!

les Mages,

m'épuiser,

vous demeu

multipliez v

pains jadis,

comme les c

terre canadi

loir. Que

vous reçoiv

seulement, e

et vous vi

âme purifiée

et qui s'ouv

elle pauvre

aussi froide

norez à l'ég

la Vierge M

chaque mat

vous l'ornez

trésors; vou

pre vie divi

rythme de v

et déjà je v

core, comme

aussi réellen

étroite comr

ristique et b

Faites

puisse voir.

qui avez, en

les nations p

que, accorde

parvenir à l

majesté."

Ce sera

étiez comblés, ô Mages: ce Tout-Petit au moins avait la vie. Rendez-moi l'innocente candeur de son front, la lumière... ou les pleurs de ses yeux, le sourire... ou la plainte de ses lèvres. Votre Dieu était faible, le mien touche au néant; le vôtre avait forme humaine, le mien est une chose quelconque. La divinité pour vous, seule, se cachait; tout est voilé pour moi sous le nuage sacramentel, même l'humanité. Mes sens me trompent, la foi seule me rassure.

Avec vous, cependant, je confesse et je crois, et j'adore le même Dieu caché.

Oh! j'ai tort de me plaindre. O Mages, enviez-moi. Quelques instants seulement vous l'avez pu contempler: des heures durant je puis me prosterner à ses pieds. Ce Dieu qui chaque jour s'incarne entre les mains du prêtre, chaque jour, si je le veux, vient s'incarner en moi, comme autrefois dans le sein de sa bienheureuse Mère. Vos dons furent précieux, mais dans votre pensée ils n'étaient que des symboles: j'en offre la sublime réalité; "non plus l'or, l'encens et la myrrhe", comme dit la secrète de la messe de l'Épiphanie, "mais celui-là même qui est représenté par ces présents, immolé sur l'autel, reçu dans mon cœur", Jésus-Christ, Notre-Seigneur, mon Roi, mon Dieu, mon Rédempteur.

Non, je ne demande plus de voir, mais de mieux croire, de croire sans voir et d'agir comme je crois. Que je vous visite plus souvent, divin Jésus! car je n'ai pas, comme les Mages, à traverser les déserts, à m'épuiser, pour vous atteindre; vous demeurez à ma porte, vous multipliez votre présence comme les pains jadis, comme vos tabernacles, comme les clochers de vos églises en terre canadienne. Je n'ai qu'à vouloir. Que je vous visite et que je vous reçoive! Que je le veuille seulement, et vous viendrez en moi! Une âme purifiée, lavée de ses souillures, et qui s'ouvre à vous, Seigneur, fût-elle pauvre et nue comme l'étable, aussi froide que la crèche, vous l'honorez à l'égal du sein très pur de la Vierge Mère, vous y renaissiez chaque matin, vous la réchauffez, vous l'ornez de vos vertus et vous l'enrichissez de vos trésors; vous transformez sa vie humaine en votre propre vie divine; vous faites battre son cœur de chair au rythme de votre Sacré Cœur. Je n'ai qu'à le vouloir et déjà je vous possède, oh! sans vous contempler encore, comme les bienheureux du ciel, à découvert; mais aussi réellement qu'eux je vous possède, dans la plus étroite communion, maintenant sous l'enveloppe eucharistique et bientôt, comme eux, dans la vision béatifique.

Faites que je croie, Seigneur, afin qu'un jour je puisse voir. C'est encore l'oraison de la messe: "O Dieu qui avez, en ce jour, par le moyen d'une étoile, conduit les nations païennes à la connaissance de votre Fils unique, accordez-nous, vous connaissant déjà par la foi, de parvenir à la contemplation de la face de votre suprême majesté."

Ce sera l'épiphanie céleste.

Honorarius RAYMOND, S. J.

LE PAPE DEMEURE

Au milieu d'un magnifique discours par lequel il a clôturé, dans sa cathédrale, une journée d'adoration et de prières pour l'Eglise de France, Mgr Chisholm, évêque d'Aberdeen (Ecosse), a raconté l'anecdote suivante:

J'étais prêtre à Glengairn. Un jour je me trouvais sur la route de Deeside, à une grande distance de chez moi, je fus rejoint par un monsieur, confortablement installé dans sa voiture. Il ordonna à son cocher d'arrêter et m'offrit une place que j'acceptai avec reconnaissance. Quelques minutes après, je compris pourquoi il avait été si aimable.

— Oh! dit-il, mon Révérend, nous allons enfin voir tomber votre Eglise!

— Oh! Monsieur, répondis-je, c'est une chose que l'on a déjà dite bien souvent.

— Oui, reprit-il, mais les circonstances sont absolument différentes, cette fois. L'homme de fer, Bismark, a réussi à écraser la France, la nation la plus puissante, et maintenant, il se dispose à attaquer le roc de saint Pierre, qui certainement croulera devant lui. Vous verrez, Léon XIII sera le dernier Pape.

— Je ne suis pas prophète, répondis-je, et je n'aime pas à faire de paris, mais si tous deux nous vivons encore dans vingt ans, je me réserve de vous demander où est Bismark, et vous ne pourrez pas me répondre. Si vous me demandez alors où est le Pape, je pourrai vous le dire.

Il y a de cela vingt ans et plus, nous vivons encore tous les deux, et le vieux chancelier n'est plus, mais le Pape est encore là et il y sera toujours, car les Bismark passent et le Pape demeure!

COUP D'AILE

Nous vous annonçons un *bloc-calendrier* que vous n'effeuillerez pas, soyez-en sûr, sans quelque profit pour votre âme. Il vaut d'être connu, d'être loué, d'être répandu.

Chaque feuillet porte le nom du saint du jour, avec une ou deux pieuses pensées qui aident à réfléchir. En plus, au verso, vous lirez un fragment tiré des oeuvres d'un auteur célèbre ou d'un personnage en vue qui vous parle d'un mystère ou d'une vertu, qui vous donne un avis ou un conseil. Sans en avoir l'air, gentiment, cela vous rappelle le bien à faire, cela vous stimule au zèle. Qui n'a pas besoin d'être prêché ainsi?...

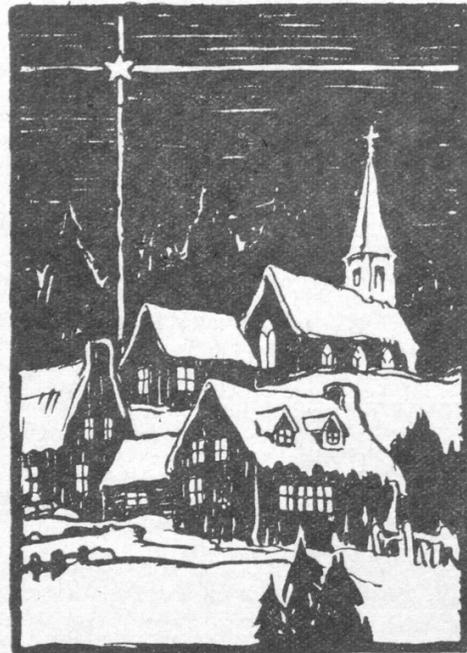
Tous ceux qui l'auront, ce "bloc" et se donneront la peine d'y jeter les yeux chaque jour, y trouveront, pour leur esprit et pour leur cœur, un aliment spirituel doux et fort, car ses pensées sont très heureusement choisies...

Il se vend au monastère provincial du Bon-Pasteur, 104-Est rue Sherbrooke, Montréal, aux prix variés de 50 sous à \$1.50.

Les sacristies, presbytères, collèges, couvents, hôpitaux, ainsi que toutes les familles chrétiennes, devraient posséder "ce petit trésor". (La Sem. Rel. Montréal.)



Le miracle du froid et du chaud



Dans cette nuit le Christ est né.
C'est pour nous qu'il s'est incarné.



QUEL gibier va chasser Boislevent par cette nuit de Noël? Quel gibier va-t-il chasser?

— Il n'a pas de chien, rien qu'un long fusil.

— Mais un gilet de laine, plus une veste de cuir, et un manteau de drap doublé. Pour sûr, il va se mettre à l'affût.

— Et là-dessous il n'aura pas froid.

Ce sont des paysans qui parlent sur la route, en se rendant à l'église pour la messe de minuit. Voilà l'église qui apparaît, toute blanche sous la lune. La porte est ouverte, et il en sort de la lumière. On a oublié la chasse de Pierre Boislevent et l'on se met à chanter à tue-tête:

"Les anges dans nos campagnes..."

Rien ne réchauffe comme de chanter.

Mais une fois qu'on sera dans l'église, on fermera la porte. Parce que, tout de même, il gèle à pierre fendre. Serait-on en retard? Il n'y a personne par les chemins. Personne si ce n'est une vieille femme qui ne va pas à l'église.

— Où va-t-elle, la vieille sorcière?

— C'est la mère Blanc, et sa petite-fille est bien malade.

— Où va-t-elle, au lieu de la garder?

— Est-ce qu'on sait? Vous avez vu: elle a regardé nos chandelles avec un oeil d'envie.

— C'est peut-être qu'elle n'en a point.

Maintenant, c'est un désert. Là-bas, l'église chante

et prie. Mais la campagne est morte sous la lune. Elle est immobile, glacée. Pierre Boislevent s'est accroupi sur la neige, il a le sang chaud, il a bu un bon coup. Sous ses trois manteaux, il est bien à l'aise, et il peut attendre longtemps son gibier. Mais quel gibier attend-il?

Les lièvres sont terrés dans leur gîte; les oiseaux ont fermé leurs ailes.

Le long de la belle haie qui ferme le domaine de Pierre Boislevent, une forme noire se traîne. C'est une vieille femme qui fait un fagot de bois mort.

Plus de doute. Pierre Boislevent, le riche fermier, aux trois manteaux de laine, de cuir et de drap doublé, guette par la nuit de Noël un gibier humain.

* * *

— Je vous y prends, mère Blanc, je vous y prends.

— Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!

— Vous me volez tout mon bois, mère Blanc, mon bois de chêne et de fayard.

— C'est du bois mort que j'ai ramassé.

— Mort ou non, mon bois est à moi.

— Il fait bien froid chez nous: ma petite-fille est malade et j'aurais tant voulu qu'elle eût chaud.

— Tant pis, tant pis! mère Blanc, vous serez condamnée.

— Nous n'avons pas de bûche de Noël. Vous avez trois manteaux et plus de bois qu'il vous en faut.

— Vous serez condamnée en justice, par les juges des tribunaux car aussi vrai que Dieu existe, vous êtes une voleuse.

— Ah! ne parlez pas de Dieu, vous n'en avez pas le droit.

— J'ai tous les droits, mère Blanc. J'ai tous les droits puisque je suis riche. Si Dieu existe, vous êtes une voleuse.

La mère Blanc s'est mise à genoux sur la neige. Et le riche fermier croit que c'est pour lui demander pardon.

— Mon Dieu! mon Dieu! prie la mère Blanc. Faites que cet homme connaisse le froid. Car, pour sûr, il ne le connaît pas.

Pierre Boislevent, qu'est-ce que vous avez? Est-ce la lune qui vous blanchit la face? Et pourquoi remuez-vous les mâchoires quand vous avez bien dîné avant de sortir et que vous allez encore réveillonner au retour?

Mais, mais, mais ce sont vos dents qui claquent. Et vos mains, pourquoi s'agitent-elles? Ma parole, elles tremblent. Vous avez trois manteaux, un de laine, un de cuir, un de drap doublé. C'est à n'y rien comprendre: Pierre Boislevent, on dirait que vous avez froid!

Pierre Boislevent est tout seul devant sa haie. Il a laissé partir la mère Blanc, la mère Blanc qui pleurait.

Son bois est resté sur la neige, et sa petite-fille aura froid cette nuit, cette nuit de Noël.

Elle aura tout de même moins froid, il faut l'espérer, que Pierre Boislevent, qui est là tout grelottant — tout grelottant devant la haie, à la place où la mère Blanc s'est agenouillée.

* * *

— Cabaretier, donne-moi du vin.

— Voilà, voilà, Monsieur Boislevent.

— Pas celui-là. Du plus fort. Du vin qui met de la joie au coeur.

— Voilà, voilà. C'est le meilleur.

— Pouah! il tombe glacé dans l'estomac. Cabaretier, donne-moi de l'eau-de-vie. De celle qui met le feu dans le corps.

— Voilà, voilà. Elle a soixante degrés.

— Ce n'est pas assez. Ce n'est pas assez.

Pierre Boislevent est rentré chez lui. Il a réveillé son valet de chambre:

— Fais-moi un bon feu. Encore. Encore. Je ne sens pas la flamme.

— Il fait une chaleur étouffante.

— Je ne la sens pas. Je ne la sens pas.

Pierre Boislevent se met au lit. Trois couvertures sont posées sur lui.

— Apportez-moi tout ce qu'il y a.

— En voici cinq, en voici six. Et par-dessus un édredon.

— Je ne sens pas votre édredon. Je ne sens pas vos couvertures.

Pierre Boislevent se lève. Il demande ses habits. Deux bonnes flanelles pour commencer et sur sa chemise un tricot, puis son gilet de chasse et sa veste de cuir, et sa redingote des grands jours, et l'un sur l'autre trois manteaux. Ainsi accoutré, il fait rire tout le monde.

— Pourquoi, Pierre Boislevent, tous ces costumes? Est-ce pour nous montrer ta fortune? Toute la garde-robe y a passé.

— J'ai froid là-dedans. J'ai froid là-dessous.

— Tu as froid là-dedans? Mais le soleil brille. Un soleil d'hiver, assez bon en somme. Tu as froid, là-dessous? Ce n'est pas possible.

Ses mains tremblent sans cesse, ses dents claquent toujours. Pierre Boislevent connaît le froid.

— Est-ce par ici chez la mère Blanc?

— Non, c'est par là. Au bout du sentier.

— Cette mesure croulante?

— Justement, cette mesure croulante.

— Qu'avez-vous, Monsieur Boislevent? Vous avez beaucoup d'habits et froid par-dessous!

— J'ai froid. J'ai toujours froid.

— Ouvrez-moi, mère Blanc, je vous prie.

La mère Blanc a ouvert la porte et Pierre Boislevent est entré. Ils tremblent tous deux, lui du froid, elle de peur. Et dans le fond de son lit, la petite fille tremble de peur et de froid.

— Que me voulez-vous? Je n'ai pas emporté votre bois. Il n'y a pas de feu. Mais il y a une pauvre vieille et sa petite fille malade.

— N'avez pas peur, mère Blanc, je viens vous demander pardon.

— Me demander pardon? Les riches ne demandent jamais ça aux pauvres.

— Vous êtes une bonne femme, mère Blanc. Et vous avez des secrets terribles. Je vous supplie de me pardonner. Voyez: mes dents claquent, mes mains tremblent. Je souffre du froid, c'est très dur. Je ne suis pas comme vous habitué.

— On ne s'habitue pas à souffrir.

— On s'habitue à tout et je n'ai pas l'habitude.

— Alors, vous vous habituez.
— Ne dites pas cela, mère Blanc. Je ne sais pas vous parler. Les riches ont des mots à eux, qui ne sont pas les mots des pauvres gens. Ayez pitié de moi.

— Avez-vous eu pitié de mon enfant?

— Je ne pense pas à votre enfant. Je pense à moi, qui ai bien froid.

— Vous avez du bois, Monsieur Boislevent, du bon bois de chêne et de fayard, pour vous chauffer.

— Tout mon bois ne me chauffe pas.

— Vous avez des manteaux, en cuir, en laine et en drap doublé.

— Tous mes habits ne me réchauffent pas.

— Alors, comment voulez-vous que je vous réchauffe?

— Vous m'avez jeté un sort, mère Blanc. Vous m'avez jeté un sort, quand vous vous êtes agenouillée dans la neige. Otez-moi ce sort, et je vous donnerai de l'argent.

— Je ne vous ai pas jeté de sort.

— Je vous donnerai une pièce d'or, mère Blanc, et même deux pièces d'or.

— Dieu existe, et je ne suis pas une voleuse. Demandez à Dieu, Monsieur Boislevent. Moi, je ne suis qu'une pauvre femme.

— Où le trouverai-je, mère Blanc? Dites-moi où je puis le rencontrer.



Il est né le divin Enfant. Chantons tous son avènement.

— Allez vers la haie, vers votre haie, où, la nuit dernière, la nuit de Noël, vous m'avez trouvée. Peut-être qu'il y sera encore, puisqu'il est partout.

— J'y vais, mère Blanc, j'y vais tout de suite.

* * *

Il s'en alla vers la haie, à l'endroit où le bois mort que la mère Blanc avait ramassé était répandu sur la neige.

Il n'y a pas de Dieu ici. Il n'y a pas de Dieu là. Mais voilà qu'il s'est mis à genoux pour recueillir le fagot, le fagot à lui.

— J'emporterai du moins ce bois qui est à moi.

Il l'emporte chez lui et le met au feu. Mais le bois gémit, se tord et noircit, et ne veut pas prendre.

— C'est du mauvais bois. Je le donnerai à la mère Blanc. Je le lui donnerai contre son sort.

Il emporte son bois chez la mère Blanc, sur son dos, comme un valet de ferme.

— Voici votre bois. Je vous en fais don contre votre sort.

— Quand on veut donner, on ne demande rien en échange.

— Je vous le donne, mère Blanc. Il ne brûle pas.

— Quand on veut donner, on choisit ce qu'on a de meilleur.

— Eh bien, mère Blanc, j'irai chercher de mes belles bûches bien sèches et vous les allumerez. Et Boislevant s'en va pour revenir avec des quartiers de bois bien lisse qu'il place près du fagot.

— Et vous pourrez venir en prendre, mère Blanc, autant qu'il vous plaira dans mon bûcher.

Mais déjà la mère Blanc a mis le feu aux branches qui s'enflamment et se tordent, tandis que les belles bûches pleurent leur sève odorante et répandent partout une douce chaleur.

La petite fille ne tremble plus de froid au fond de son lit. Elle ne tremble plus de peur non plus, non, Boislevant lui sourit tout en jetant dans l'âtre les grosses bûches qui réchauffent son corps.

Et ses mains se déraïssent et se tendent vers le foyer d'où montent des gerbes d'or, sillonnées d'étincelles.

— Voilà une flambée qui nous fait du bien, n'est-ce pas, petite? dit la mère Blanc en s'adressant à l'enfant qui rit à la flamme.

— Qui vous fait du bien? Ah! mère Blanc, regardez-moi. De tous vos yeux, regardez-moi. Mes mains ne tremblent plus. Mes dents ne claquent plus. J'ai chaud. J'ai chaud. Qu'il est doux d'avoir chaud! C'est une lumière dans les bras, dans les jambes, dans tout le corps, et dans les yeux et dans le coeur. Mère Blanc, mère Blanc, je vous dois cela. Pourquoi votre bois chauffe-t-il autant?

— Ce n'est pas mon bois.

— Je vous l'ai donné.

— Alors, c'est parce que vous me l'avez donné.

— Ah! mère Blanc, j'ai compris cette fois. J'ai compris le froid, j'ai compris le chaud, et que ceux-là seuls n'ont pas une vie gelée, qui donnent leurs biens pour faire du bonheur.

— Non, donner ses biens, ça ne suffit pas.

— Ça ne suffit pas? Je comprends, mère Blanc, je comprends encore. Ce qu'il faut donner, c'est son coeur.

Et Pierre Boislevant quitte ses trois manteaux, tour à tour, les met sur le lit de la malade comme de bonnes couvertures, et s'en va joyeux. La charité l'a réchauffé.

Henri BORDEAUX.

LE FRERE ALEXIS REYNARD, ou "Celui qui fut mangé", le premier "Apôtre inconnu" du Grand Nord canadien, par le R. P. Aristide Philpott.
En vente au Juniorat de la Sainte-Famille, St-Boniface, Man. Prix: 50 sous.

Cet ouvrage est nécessaire à tous ceux qui veulent se documenter d'une manière précise sur les faits et gestes des missionnaires du Grand Nord, sur les détails de leur vie, sur la marche d'une de leurs communautés, les travaux intérieurs, les courses apostoliques, les allées et venues, etc.

Mais par-dessus tout, il offre le spectacle d'une de ces âmes humblement héroïques, dont le "martyre" a couronné les labeurs si utiles et à peine connus.

Les jeunes gens qui étudient leur vocation, les hommes d'oeuvres qui cherchent un idéal à faire entrevoir ou à entretenir dans l'âme de leurs disciples, les prêtres qui désirent élever les coeurs de leurs jeunes gens et faire courir dans leurs rangs le souffle généreux du zèle et de la sainte abnégation, les séminaristes eux-mêmes qui sentent le besoin de réchauffer leurs ardeurs au contact d'une vie sacrifiée et volontairement oubliée d'elle-même, les personnes qui veulent passer quelques heures intéressantes dans une lecture qui édifie largement, fait vibrer le coeur sans exciter les nerfs et laisse l'âme meilleure... tous liront ce livre, dont nous regrettons que le titre et la présentation ne mettent pas en valeur l'originalité et les richesses comme il l'aurait mérité.

"Celui qui fut mangé" est vraisemblablement un martyr, un martyr de la chasteté et du devoir, comme tant de saints canonisés.

Du livre nous dirons qu'il a été consciencieusement écrit. L'auteur n'avance dans son récit que prudemment, muni de preuves et de documents. C'est un professionnel de la recherche historique, un scrupuleux de l'exactitude, un méthodique de la déduction. Quand il s'agit d'établir un fait, une date, pour lesquels nous ne possédons que les affirmations contradictoires ou des données conjecturales, c'est plaisir de le voir prendre une à une les pièces offertes, les discuter, écarter ce qui ne vaut pas et nous présenter enfin une conclusion qu'il est impossible de ne pas reconnaître sérieuse et convaincante.

Ajoutons que sa plume est alerte, coulante, agréable: on lit sans se fatiguer, tellement il est clair et limpide. Cartes et gravures complètent les agréments du livre.

Comme toute la vie active du héros se passe sur le territoire actuel du Vicariat du Mackenzie, cet ouvrage complète les beaux livres du R. P. Duchaussois: "Aux Glaces Polaires", "Apôtres inconnus", "Femmes héroïques".

* * *

Vient de paraître:

à l'Office Central Catholique Ltée, éditeurs, 1251, Parc LaFontaine Nord (coin Brébeuf), Montréal (Canada), LA FOI EN L'AMOUR DE DIEU (336 pages, in-16), par une Soeur de la Providence de Montréal.

Œuvre incomparable conduisant l'âme vers les sublimes générosités de l'amour...

Prix: l'unité, 75 sous; 6 exemplaires, \$4.50 avec 1 exemplaire gratis; 12 exemplaires, \$9.00 avec 2 exemplaires gratis.



Le consul de

Eloquent

Le consu
M. Paul Suzo
sur les giseme
cément déco
l'Ours, a pro
des Oblats de

C'était l
que commenç
maux du No
portait jusqu'
son gouverner
des précurseur
jours. Accor
apostolique d
admiration pe
vouement; il
lieu. "Je ne
aux Pères qui
aux Frères et
leurs collabor
que qui donn
mirable admi
constate part

Le consi
l'affection et l
kenzie les mis
dont ils sont
surpris de se
montagnais e
et métais à qu

Au cour
ont fêté le cin
sacerdotale: l
passé leurs c
missions du

Les chemine

La fin c
coeurs sincère
devant ce qu
mis? D'autr
récrimination
l'opposé des
Nous p
Poincaré ne
un long cher
quatre ans, l'
politique.

Une so
les soins ne r
rizons surnat



—* ACTUALITÉS *—

Le consul de France aux missions du Mackenzie

*Eloquent éloge de S. E. Mgr Breynat, O. M. I.,
et de ses collaborateurs*

Le consul général de France dans l'Ouest canadien, M. Paul Suzor, chargé de recueillir des renseignements sur les gisements miniers de pithblende et d'argent récemment découvert dans la région du Grand Lac de l'Ours, a profité de l'occasion pour visiter les missions des Oblats de Marie Immaculée du Mackenzie.

C'était la première fois, depuis bientôt cent ans que commença l'évangélisation des Indiens et des Esquimaux du Nord-Ouest, qu'un représentant de la France portait jusqu'aux confins du Cercle Arctique le salut de son gouvernement aux missions qui continuent l'oeuvre des précurseurs, la consolident et l'agrandissent tous les jours. Accompagné de S. Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, M. Suzor n'a pas caché son admiration pour les efforts des missionnaires et leur dévouement; il a dit son intention d'en témoigner en haut lieu. "Je ne sais pas, a-t-il dit, à qui décerner la palme: aux Pères qui sont l'armature de chaque mission, ou bien aux Frères et aux Religieuses, les "apôtres inconnus", leurs collaborateurs indispensables, ou encore, à leur évêque qui donne à tous le plus haut exemple et dont l'admirable administration a obtenu les résultats que l'on constate partout."

Le consul de France a pu voir l'estime, le respect, l'affection et le prestige universels dont jouissent au Mackenzie les missionnaires, prestige qui rejaillit sur le pays dont ils sont presque tous les fils. Il n'a pas été peu surpris de se voir accueilli en français, en anglais, en montagnais et en cri par des centaines d'enfants indiens et métis à qui les Oblats apprennent ces quatre langues.

Au cours de l'été deux missionnaires du Mackenzie ont fêté le cinquantième anniversaire de leur ordination sacerdotale: le P. Gourdon et le P. Le Treste, qui ont passé leurs cinquante ans de ministère dans les dures missions du Nord-Ouest canadien. (*Fides.*)

Les cheminements de Dieu

La fin chrétienne de Poincaré a réjoui tous les coeurs sincères. Ne s'en est-il pas trouvé de sceptiques devant ce qu'ils considéraient comme un acte *in extremis*? D'autres, peut-être, ont senti monter en eux une récrimination... Certaines vues humaines sont tellement l'opposé des pensées de Dieu!

Nous pouvons affirmer que la mort chrétienne de Poincaré ne fut pas un geste de la dernière heure, mais un long cheminement de Dieu dans cette âme. Depuis quatre ans, *l'Imitation* était la lecture préférée du grand politique.

Une sollicitude affectueuse qui l'entourait de tous les soins ne négligeait pas les pensées qui ouvrent les horizons surnaturels. Des amitiés éclairées et chaudes tra-

vaillaient, de leur côté, avec cette discrétion que sait adopter la grâce patiente et délicate de Dieu.

L'esprit qui avait dominé tant de problèmes humains n'était pas naturellement prédisposé aux humbles et lumineuses soumissions de la foi: c'est par des chemine-ments infiniment discrets que Dieu devint l'hôte connu, accepté et aimé.

Et voilà bien le triomphe total de la grâce divine. De ces mystères de l'âme, qui dira le détail exquis?

Les journaux ignorent ou veulent ignorer que Poincaré a reçu les derniers sacrements. Il y a même telle anecdote dont on a, inconsciemment sans doute, laïcisé le fond.

Il y a quelques semaines seulement, Poincaré visitait le château d'Hattonchâtel, dans la Meuse. L'abbé Polimann, député de la Meuse, l'accompagnait. On visita la vieille église et l'on admira le retable de Ligier-Richer. Or, pour s'approcher du retable, quelques marches étaient à gravir. Le président prit le bras de l'abbé Polimann et lui dit: "Nous pourrions faire un bel exemple: la politique s'appuyant sur les anciens combattants et sur l'Eglise!"

Mais "sur l'Eglise" a disparu des gazettes.

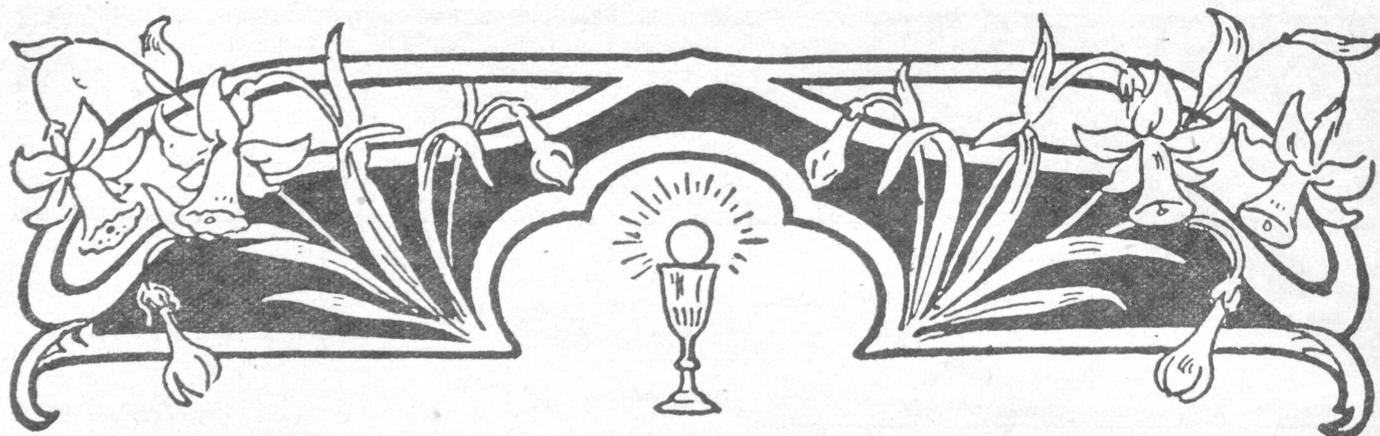
Il est cependant l'expression adéquate de la pensée de celui qui vient de s'endormir en Dieu, pour l'exemple et la consolation de tous les bons Français.

(*La Croix.*)

S. P.

La mort de Don Alexandre, prince Wolkonski.

Un deuil très douloureux vient d'affliger la colonie russe de Rome et l'Institut pontifical oriental. Le prince Alexandre Wolkonsky est mort subitement. Son extraordinaire et si édifiante carrière mérite d'être évoquée ici. Né à Saint-Petersbourg, en 1866, des princes Michel et Elisabeth, il fit d'abord ses études de droit à l'Université impériale, puis entra dans l'armée, où il devint colonel d'état-major. Lorsque éclata la guerre, il se trouvait à Rome comme attaché militaire de l'ambassade russe près le Quirinal. C'est là que la grâce du bon Dieu devait le toucher. Rentré dans la vie privée, à l'écroulement de l'Empire tsariste, il se consacra désormais tout entier à l'étude et devint professeur de langue et de littérature russe à l'Institut pontifical oriental. Mgr Hertzog, procureur général de Saint-Sulpice, avait reçu son abjuration en 1916. D'une grande noblesse de coeur et d'esprit, le prince Wolkonski voulut aller jusqu'au bout de sa grâce et sollicita le sacerdoce, qu'il reçut en 1930, dans le rite slave-byzantin, auquel il était resté profondément fidèle, montrant par là comment on peut être à la fois ministre de la sainte Eglise et digne observateur des vénérables traditions russes. Il fit beaucoup de bien à tous ses compatriotes sans distinction, catholiques et dissidents, et ses funérailles, à l'église russe de Saint-Antoine, furent un magnifique hommage à la mémoire de Don Alexandre Wolkonski. (*La Croix.*)



LE PAIN DES PETITS

PARENTS chrétiens, vos enfants communient-ils souvent? Vous vous inquiétez à la pensée que le chômage pourrait priver vos enfants de pain. Vous préoccupez-vous d'assurer à vos enfants le pain de l'âme?

Vous vous plaignez qu'il est difficile de bien élever vos enfants. Vous êtes surpris de constater que leurs années d'école finies, vos enfants ne prient plus, recherchent les plaisirs défendus, trouvent la vie de famille monotone.

A qui la faute? Veillez-vous à leur formation religieuse, leur enseignez-vous le chemin de la sainte Table? Vous contentez-vous de faire de vos enfants des catholiques "à peu près", ne connaissant de la religion que des routines et des formules?

Rêvez-vous au contraire de voir grandir autour de vous des enfants au regard limpide, capables de dévouement et de sacrifice?

Si tels sont vos rêves, pourquoi alors vos enfants ne communient-ils pas tous les jours? C'est Notre-Seigneur, c'est l'Eglise qui invitent vos enfants à la communion quotidienne. Ils doivent avoir pour idéal de communier tous les jours s'ils veulent vivre une vie chrétienne intense, s'ils veulent être forts pour résister à toutes les tentations qui s'étalent sous leurs yeux, au coin des rues, sur les devantures des cinémas et des théâtres, dans les conversations et les journaux.

Vos enfants répondront-ils à l'invitation de Notre-Seigneur et de l'Eglise, si, par vos exemples et vos conseils, vous ne les encouragez pas à la communion? A quoi tient-il, parents chrétiens, que beaucoup d'enfants ne communient pas fréquemment? A quoi cela tient-il? La raison apportée par les enfants est celle-ci: "Maman ne veut pas; elle a peur que cela me fatigue. On se lève trop tard à la maison".

C'est vrai. Vos enfants ont besoin du sommeil. Mais pourquoi ne se couchent-ils pas le soir? Pourquoi les laisser courir si tard sur la rue? Pourquoi leur permettre des longues veillées, etc...?

Vous habituez vos enfants au plaisir, et vous serez surpris de constater plus tard, trop tard bien souvent, que le jeune homme, la jeune fille, n'a plus de piété, plus de foi, plus de vertu, peut-être...

Mais vous direz: "Nos enfants ne sont pas capables de communier sérieusement. Ils sont si dissipés, ils ont tant de défauts".

Le Pape ne le sait-il pas aussi bien que vous? Et cependant, il veut que vos enfants communient souvent, tous les jours même.

Il n'est pas nécessaire d'avoir le sérieux, l'air grave d'un homme de quarante ans pour faire une communion fructueuse. Il suffit de voir le recueillement des petits communiants de six ans pour être convaincus qu'ils comprennent la valeur d'une communion.

"Les enfants aiment en enfants et Notre-Seigneur se contente de cet amour qui est spontané et sans arrière-pensée. Dès lors qu'ils ne font pas de l'église une salle de récréation, n'ayez crainte, leurs communions sont fructueuses."

Pourquoi reprocher toujours à des enfants leur étourderie, leur paresse, leurs mille petits défauts dont le plus grand mal est de vous impatienter et de vous énerver? A quoi bon toujours punir vos enfants, si vous ne leur indiquez pas les moyens de se corriger?

Le meilleur moyen n'est-il pas de les inviter doucement à la communion, pour qu'ils obtiennent la force de vaincre leurs défauts?

Notre-Seigneur ne pourrait-il pas répéter à de nombreux parents les paroles qu'il adressait aux apôtres mécontents de voir les enfants de Galilée s'approcher trop près du Maître: "Laissez venir à moi les petits enfants"?

Parents, méditez cette leçon du Maître, comprenez-la, mettez-la en pratique, surtout pendant les vacances, où les dangers pour les âmes de vos enfants sont plus grands...

(Bulletin Paroissial.)

Si chacun de nos abonnés se donnait la peine de nous trouver un autre abonné, UN SEUL, notre revue, l'Ami du Foyer, pourrait prospérer, faire plus de bien, attirer un plus grand nombre d'âmes à l'apostolat des missions et plus d'aumônes à nos oeuvres missionnaires.



Reconn

Mon Révéren

Je veux

çois-Xavier a

A la fin

fant, alors âg

(sous un pon

quatre pieds d

vivant. Le n

probablement

lant de fièvre

Les voisins a

de partir et,

seule avec le p

de chasser les

cherchai à lire

les enfants ve

et j'y vois un

deux faveurs

dateur. Une

d'autres, pour

l'image, l'aya

çois, je m'adr

avez souvent

supplie, aidez

le fondateur c

mon enfant

prenez-le, je

mage à l'enfa

les bras en m

Mon Pè

joie que j'épr

puis plusieurs

l'accident, éta

tudes, était a

plus tard, qua

aussi, de le v

si rien ne lui

pour avoir de

pas leur éton

de Mazenod,

prière et avait

Une au

saint fondate

Il y a si

presque décou

il ne pouvait

moins 5 à 6

pour finir de

rare par ici!

et à la prière

tions. Quelq

et mon mari

champs.

Merci, r

Oh chré

tu es faible,

ton trésor; s

es affligé, je s

la défaillance,

Reconnaissance à Mgr de Mazenod

28 novembre 1934.

Mon Révérend Père,

Je veux vous raconter comment mon petit François-Xavier a été protégé par Mgr de Mazenod.

A la fin du mois de mai de l'année dernière, l'enfant, alors âgé de 20 mois, était tombé dans une ravine (sous un pont, près de chez nous) où il y avait environ quatre pieds d'eau. On l'avait retiré de là plus mort que vivant. Le médecin nous avait dit qu'il s'en sauverait probablement avec une pneumonie. L'enfant était brûlant de fièvre et ne donnait aucun signe de connaissance. Les voisins accourus au moment de l'accident venaient de partir et, mon mari ayant dû s'absenter, je restais seule avec le petit malade. J'étais bien inquiète... Afin de chasser les idées sombres qui me tourmentaient, je cherchai à lire, et, prenant un vieil *Ami du Foyer* que les enfants venaient de laisser sur une chaise, je l'ouvre et j'y vois un portrait de Mgr de Mazenod et j'y lis les deux faveurs obtenues par l'intercession de ce saint fondateur. Une idée me vint: ce que ce bon Père a fait pour d'autres, pourquoi ne le ferait-il pas pour moi? Je pris l'image, l'ayant mise sur la poitrine de mon petit François, je m'adressai à Mgr de Mazenod lui disant: "Vous avez souvent secouru des pauvres affligés, je vous en supplie, aidez-moi, guérissez mon enfant! Vous êtes le fondateur d'un ordre de missionnaires, si vous voulez mon enfant pour en faire plus tard un missionnaire, prenez-le, je vous le donne". Ensuite je fis baisser l'image à l'enfant qui aussitôt ouvrit les yeux, me tendit les bras en me demandant de le lever.

Mon Père, je ne saurais vous dire la surprise et la joie que j'éprouvai en ce moment, car cet enfant qui depuis plusieurs heures, c'est-à-dire depuis le moment de l'accident, était si malade et nous causait tant d'inquiétudes, était au même instant guéri. Une demi-heure plus tard, quand son père revint, il fut tout surpris, lui aussi, de le voir jouer et courir avec les autres comme si rien ne lui était arrivé. Le soir, nos voisins revinrent pour avoir des nouvelles du petit malade. Quel ne fut pas leur étonnement de le voir en parfaite santé! Mgr de Mazenod, dans sa grande bonté avait entendu ma prière et avait guéri mon cher enfant.

* * *

Une autre faveur obtenue par l'intercession du saint fondateur des Oblats:

Il y a six semaines, mon mari revenait des champs presque découragé, car un de ses chevaux s'était blessé, il ne pouvait presque pas marcher; il lui fallait au moins 5 à 6 semaines pour guérir. Comment faire pour finir de labourer, les chevaux à louer étaient bien rares par ici! Je m'adressai encore à Mgr de Mazenod, et à la prière du soir nous ajoutâmes quelques invocations. Quelques jours plus tard, notre cheval était guéri et mon mari a pu sans difficulté finir ses travaux des champs.

Merci, mille fois à ce bon Père.

Une abonnée de l'Ami du Foyer.
Dunrea, Man.

Oh chrétien, si tu es seul, je serai ta compagnie; si tu es faible, je serai ta force; si tu es pauvre, je serai ton trésor; si tu as faim, je serai ta nourriture; si tu es affligé, je serai ta consolation et ta joie; si tu es dans la défaillance, je serai ton soutien!

Bossuet.

Chrétiens en sucre!...



EN semaine, par ce temps d'hiver, humide, froid, boueux, Monsieur X..., couvert d'un bon caoutchouc, se rendait bravement à son travail. Madame Y... envoyait à l'école son petit garçon et sa petite fille emmitouffés en leurs pèlerines. Madame Z... et sa voisine tiraient leurs parapluies de l'armoire et partaient à l'atelier. Monsieur T... attelait ses chevaux et s'en allait aux champs.

Le dimanche, par ce même temps de chien, Monsieur X... laissait là son caoutchouc et n'allait pas à la messe:

"Ah! non! par ce temps-là!"

Madame Y... n'emmitouffait pas son petit garçon et sa petite fille et ils n'allaient pas à la messe:

"Je ne veux pas que vous sortiez par ce temps-là, vous auriez les pieds mouillés."

Madame Z... et sa voisine laissaient leurs parapluies dans l'armoire et n'allaient pas à la messe:

"On ira quand il fera beau, on n'est pas obligé de gêner sa robe des dimanches; c'est pas Monsieur le Curé qui nous en paiera une autre..."

Monsieur T..., qui d'habitude charrie par tous les temps et se déclare "un vieux dur", n'allait pas à la messe:

"C'est pas du temps à sortir."

Je vois cela: il faudra modifier les commandements de Dieu et de l'Eglise:

A l'avenir on dira:

*Les dimanches tu garderas
S'il fait beau seulement.
Les dimanches messe ouïras
S'il n'y a ni pluie, ni vent.*

On comprend que les personnes âgées ou de santé délicate ne puissent affronter les intempéries. Mais que des gens valides, bien portants, obligés par leurs professions de sortir tous les jours, se croient exemptés de la messe parce qu'il pleut, il neige, il gèle, il fait chaud, il fait froid..., n'est-ce pas une mauvaise excuse?

Leur religion est-elle donc en sucre, qu'elle fonde à la première pluie?...

(*Messenger du T. S. Sacrement.*)

"ADORO TE..."

*Je t'adore, ô Jésus! dans l'humilité
Qui voile, au Sacrement, ta divinité.
Soustrait à mon regard, tu prends tout mon coeur,
A tes pieds je m'affaisse et tombe en langueur.*

*Mes yeux, mon goût, ma main voudraient me tromper,
Mais ta parole est là pour me détromper.
Je crois tout ce qu'a dit le Verbe de Dieu.
Du Vrai, du Bien, du Beau, le Verbe est le lieu.*

*Sur la croix, tu cachais ta divinité;
Ce pain me cache en plus ton humanité.
Mais je sais, Homme-Dieu, que tu m'es présent,
Comme, sur la croix, au larron pénitent.*

*Tes stigmates divins ne se montrent pas;
Mais de ma foi jaillit le cri de Thomas:
"Mon Seigneur et mon Dieu!" Ravive ma foi,
Ravive mon espoir, mon amour pour toi.*

Ad. B.



LA PAGE DES ENFANTS

Et la routine



A question des conditions requises pour communier, intéresse beaucoup les enfants. Aussi M. l'abbé se réjouit d'avoir entrepris de si précieuses explications.

Mais tout le monde, dans la petite assistance, n'est pas encore convaincu de la pratique de la communion quotidienne, et les objections viennent.

Dédé s'écrie :

— Mais, Monsieur l'Abbé, quand on communie souvent, on s'habitue; alors la communion ne fait plus d'effet!

L'abbé lève les bras au ciel. Il n'a pas eu le temps de répondre que Joseph ajoute :

— Je crois me rappeler qu'on m'a dit une fois à confesse d'arrêter deux ou trois jours par semaine de peur de m'habituer.

Cette assertion soulève les protestations de Louis, d'Henri, de Jacques.

M. l'Abbé, dominant les voix, impose le silence.

— Tu viens de dire une énorme erreur, Dédé. Toi aussi, Joseph. Ce n'est pas de communier souvent qui engendre la routine, c'est de communier sans dévotion.

— Ca c'est évident, s'écrie Louis. C'est comme de manger du pain! Il faut bien en manger tous les jours... Mais, dame! il ne faut pas l'avaler tout rond!

On rit.

L'abbé déclare :

— Je trouve ta comparaison très juste, Louis. Manger du pain tous les jours est nécessaire, et tous les jours il nourrit, aussi bien le lendemain que la veille. L'habitude de le manger ne lui nuit pas!

— Au contraire, fait Jacques, réputé pour son appétit; si les boulangers faisaient grève, on la sentirait passer!

Les approbations sont unanimes.

— Mais, reprend l'abbé, le glouton qui l'avalerait par grosse boule en aurait une indigestion ou le paresseux qui ne prendrait pas le courage de le mâcher en serait malade.

— C'est ce qui est arrivé à mon gosse de frère, s'écrie Louis. Maman a cru qu'il allait en mourir!

L'abbé, ravi de voir qu'ils ont compris, dit aux enfants :

— Communier tous les jours est un grand bien. Mais il faut, comme tous les biens, savoir l'employer. Celui qui dit: "Je n'ai qu'à communier, ce simple geste, sans aucun effort de ma part, me donnera toutes les vertus", c'est le glouton; celui qui dit: "J'ai communier,

donc je n'ai plus qu'à dormir pour être sauvé", c'est le paresseux.

— Ni l'un ni l'autre ne profiteront, dit Marcel.

— Mais celui qui, chaque jour, apporte à Notre-Seigneur un petit bouquet de sacrifices, celui-là coopère à l'oeuvre du Christ en lui, et celui-là ne "s'aroutine" jamais à sa communion quotidienne.

Pierre MANÉ.

Les deux factures

Georges, petit garçon d'une dizaine d'années, ayant un jour entendu ses parents causer entre eux de fournisseurs qu'il fallait payer, eut l'idée de présenter, lui aussi, à sa maman, sa petite facture.

Au repas de midi, en se mettant à table, la mère trouva dans son assiette un papier où il était écrit, d'une main aussi appliquée que malhabile :

Maman doit à son fils Georges :

Pour être allé chercher du charbon six fois	2 fr.
Pour être allé chercher du bois plusieurs fois	2 fr.
Pour avoir fait plusieurs commissions	1 fr.
Pour avoir toujours été un bon petit garçon	1 fr.

Total..... 6 fr.

La mère lut la facture et ne dit rien.

Le soir, à l'heure du dîner, Georges trouva dans son assiette le compte avec les six francs qu'il avait réclamés.

Heureux de l'aubaine, il mettait déjà l'argent dans sa poche lorsqu'il aperçut une autre facture ainsi conçue :

Georges doit à sa maman :

Pour dix années heureuses passées dans la maison	Rien
Pour dix années de nourriture	Rien
Pour les soins durant les maladies	Rien
Pour avoir été pendant dix ans une bonne mère pour lui	Rien

Total..... Rien

En lisant ces lignes, Georges rougit et demeura un instant étourdi et confus. Puis, les yeux pleins de larmes, il se précipita dans les bras de sa mère.

"Chère petite maman, lui dit-il, reprenez votre argent, je vous demande pardon pour la sottise que j'ai commise. Une maman ne doit rien à son enfant. Je comprends que je ne pourrai jamais payer tout ce que je vous dois. Et maintenant je ferai tout ce que vous désirez sans penser à être payé."



N ce t
dai
la
Au
n'a

cour — oh!
paysans.

La rust
éteinte. Seul
trémoussaient

La troisi
les étoiles écla
nants encore d

A la ru
voilà ce que d
doute :

— Mais
à réveiller

— Qui d
mon enfant?

— Ma i
Monsieur pa
qui s'est info
chez nous,
soir, où se tr
vait l'église.

— Tu ne
pas vu à gen
dans le deuxi
banc, vis-à-v
crèche? rep
une autre v
aussi jeune.

— Chères
tites, je ne
pas à l'église p
regarder part

— Et
papa, l'as-tu
Il avait un
c h a g r i n,
doute: il pleu

— Il m
nous l'emmer
vre, je lui do

— Vou
doute, un mis
avec votre m
mène.

Chères p
intuitions!"

La troi
l'autel éteints
ternée priaît.
paysan s'appr
vagabond. E
disparu et la
mystère d'int
le boeuf.

Un ang

Conte de Noël

Noël d'un martyr

EN ce temps-là, ce n'était pas à l'or qu'on demandait la joie et moins qu'ailleurs sur la côte de la basse Bretagne.

Aussi l'Enfant-Jésus en cette nuit de Noël n'avait pas fait effort pour sourire à sa petite cour — oh! pas très luxueuse — de pêcheurs et de paysans.

La rustique chapelle était maintenant presque éteinte. Seules, à l'autel, sur la pointe des cierges se tremoussaient deux petites flammes très pâles.

La troisième messe achevait, cependant que dehors les étoiles éclairaient le retour des bonnes gens, rayonnants encore des joies de l'Enfant-Dieu.

A la rumeur de la nuit leurs voix se mêlaient, et voilà ce que disait l'une d'elles, une voix d'enfant, sans doute:

— Mais, maman, pourquoi ne l'as-tu pas invité à réveillonner avec nous?

— Qui donc, mon enfant?

— Mais le Monsieur pauvre qui s'est informé chez nous, hier soir, où se trouvait l'église.

— Tu ne l'as pas vu à genoux dans le deuxième banc, vis-à-vis la crèche? reprend une autre voix aussi jeune.

— Chères petites, je ne vais pas à l'église pour regarder partout.

— Et toi? papa, l'as-tu vu? Il avait un gros chagrin, sans doute: il pleurait.

— Il me semble que le petit Jésus sera content si nous l'emmenons réveillonner... Et puis, c'est un pauvre, je lui donnerai tous mes sous.

— Vous êtes certaines de l'avoir vu? C'est sans doute, un miséreux sans gîte, sans famille... Continuez avec votre maman, je retourne à l'église et vous le ramène.

Chères petites, il n'y a qu'elles pour avoir de ces intuitions!"

* * *

La troisième messe était achevée; les cierges de l'autel éteints. Seule devant la crèche, une ombre prosternée priait. Doucement la porte s'entr'ouvre; un paysan s'approche, dit quelques mots à l'oreille du pieux vagabond. En quelques instants ils avaient tous deux disparu et la porte s'était close, renfermant dans un mystère d'intimité l'Enfant-Jésus, les bergers, l'âne et le boeuf.

* * *

Un ange avait jadis annoncé aux bergers la venue

tant désirée du Rédempteur, et, trop honorés de la visite d'un ange, à grand'peine les bergers avaient contenu leur joie.

Aussi pauvres que les bergers, mes braves paysans bretons prévoyaient-ils qu'ils seraient tout à l'heure aussi riches qu'eux en joie, en découvrant, dans le malheureux qu'ils hébergeraient, un ange élu de Dieu pour présenter l'Enfant-Rédempteur à l'attente des païens?

soupçonnaient-ils, pouvaient-ils soupçonner que ce miséreux à qui ils avaient fait l'honneur de leur table était plus qu'un pauvre du bon Dieu, mais un martyr du bon Dieu?

— Comment se fait-il qu'il vous manque un doigt? avait ingénument risqué la petite Madeleine.

— Il est chez les Iroquois du Canada, avait murmuré l'hôte.

— Et vos ongles? continue l'autre petite.

— Ils me les ont arrachés.

— Nous ne sommes par riches, avait repris la maman, mais ce que nous avons nous l'offrons de bon coeur.

— Vous n'avez pas vu les huttes de mes pauvres sauvages! Ah! si vous saviez la grande souffrance du

missionnaire!

Et devant les yeux que la nuit ne pouvait appesantir elle se déroula toute entière la grande souffrance du missionnaire. Toute la vie y passa: vocation à la Huronie, capture par les Iroquois, torture des compagnons, martyre du corps et de l'âme, évasion enfin dont la dernière péripétie l'avait débarqué sur cette côte hospitalière de la Bretagne... Ce n'est plus le mission-



naire qui pleurerait maintenant.

— Mais qui donc vous soutenait, ô mon Père, quel espoir de vie rajeunissait votre courage sur cette terre barbare?

— Qui me soutenait? Un enfant. "Vous le reconnaîtrez à ce signe: Vous le trouverez enveloppé de langes et couché dans une crèche." Vous le prierez, n'est-ce pas, pour le P. Isaac Jogues, qui, s'il plaît à Dieu, retournera bientôt chez les Iroquois pour y mourir.

Toute la petite famille s'était agenouillée. L'apôtre des Iroquois la bénit, tandis que les anges chantaient tout autour: "Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Trois mois plus tard, paré des cicatrices d'un premier martyr, aspirant à la gloire d'un holocauste complet, un missionnaire s'embarquait pour la Nouvelle-France.

(Bulletin Paroissial.)

Tout homme doit être chrétien, et tout chrétien, missionnaire.

CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE**HONORAIRES DE MESSES**

Grand'messe	\$3.50	Messe basse	\$1.00
Messe perpétuelle	\$.50		
Un trentain grégorien	30.00		

LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue: un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

CARDSTON, Ont.: Prier pour deux conversions. Mme I. D. — CHISWICK, Ont.: Diverses faveurs désirées. Mme J. C. — COATICOOK, P. Q.: Conversion, autres faveurs désirées. Mme L. P. — DALHOUSIE, P. Q.: Guérisons et autres faveurs désirées. Mme E. C. — EAST WINDSOR, Ont.: Prier pour intentions diverses. Mme M. B. — GENTILLY, P. Q.: Prier pour succès d'une affaire. Mlle Y. M. — GRANBY, P. Q.: Guérison demandée. Mlle M. L. B. — GRANBY, P. Q.: Guérison d'une mère sollicitée. Mlle B. C. — GRAVELBOURG, Sask.: Remercie pour faveurs obtenue. Mme E. L. — L'ASSOMPTION, P. Q.: Diverses intentions recommandées. A. H. — MANILLE, R. I.: Guérisons sollicitées. Mme T. D. — MONTREAL, P. Q.: Remercie pour faveurs obtenue. Mlle E. L. — NEW BRITAIN, Conn.: Prier pour intentions diverses. Mme A. B. — N.-D. DE LOURDES, Man.: Prières demandées. Mr J. R. — QUEBEC, P. Q.: Prier pour une vocation. Mr F. S. — RIVIERE MOISIE, P. Q.: Prières demandées. Mme W. E. G. — STE-ANNE DES CHENES, Man.: Se recommande aux prières. Mme A. D. — ST-EVARISTE STATION: Guérison sollicitée. Mr A. M. — ST-EVARISTE STATION: Intentions diverses recommandées. Mme E. H. — ST-JOSEPH DU LAC, P. Q.: Prier pour intention particulière. Mme E. G. — STE-JULIENNE, P. Q.: Guérisons sollicitées. Mlle A. L. — ST-LIBOIRE, P. Q.: Prières demandées. Mme J. A. L. — ST-MARC, P. Q.: Diverses intentions recommandées. Mme J. B. — ST-NORBERT, Man.: Prier pour diverses intentions. Mme O. B. — STE-SABINE, P. Q.: Faveurs sollicitées. Mr L. J. B. — ST-CANUT, P. Q.: Faveurs diverses sollicitées. Mr X. L. — ST-SYLVERE, P. Q.: Diverses intentions recommandées. Mme E. R. — ST-WALBURG, Sask.: Prières demandées. Une Abonnée. — SHAWINIGAN FALLS, P. Q.: Prier pour un malade. Mme O. B. — WATERLOO, P. Q.: Remercie pour faveurs reçues. Mlle D. G. — WATERTOWN, Conn.: Prières demandées. A. G. — ZENON PARK, Sask.: Diverses intentions recommandées. Mlle E. St-A.

OEUVRE DES VOCATIONS

Mlle A. Delorme25	M. E. P. Rogue50
Mme A. Grégoire50	Mlle Y. Bouchard25
Mme E. Therrien10	Mme P. Chénard	7.00
Mlle A. Leblanc40	Mlle E. Caron10
Mlle E. Langlois50	Anonyme40

PAIN DE SAINT ANTOINE

M. P. Charrière50	Mlle H. Normandeau ..	3.50
Mme J. L. Tellier10		

MISSIONS PAUVRES

Mlle A. Veilleux50	M. J. Pirio	2.00
M. M. Dubé25	M. H. Fradette25

MISSIONS DE MGR J. BONHOMME, O. M. I.

Famille J. A. Hébert	25.00
----------------------------	-------

ASSOCIATION DE MARIE IMMACULEE

Famille A. Rubin 60

MESSES PERPETUELLES

M. Robert Ramsay — M. Oscar Papineau — Mme Pierre Poulin — M. Léon Bernard — M. Jean Goulet — Mme Jean Goulet — Mlle Valéria Goulet — M. Antoine Thériault — M. Sylvestre Thériault — M. Albert Thériault — M. B. Thériault — Mlle Marie Thériault — Mlle Catherine Thériault — Mme Carpentier — Mlle Carpentier — Mme E. Dubé — M. Wilfrid Gauthier — M. J. A. Campeau — Mme J. A. Campeau — M. Henri Bertrand — Mme Joseph Durand — M. Jules Normand — Mme Jules Normand — Mrs. Napoléon Bisson — Mme A. Lavoie — M. A. Lavoie — M. R. Lavoie — Mme J. L. Paradis — Mme Jules Deschênes — Mlle Virginie Boulet — Mme Adélaïde Girard — M. J. B. Morvand — Mme J. B. Morvand — M. Joseph Malo — M. Hormidas Malo — Mme J. B. Laberge — M. et Mme Raymond Milletti — M. Hormidas Milletti — M. Mike Bihler — M. Yvon Lepage — Mme Albert Lepage — Mlle Bernadette Bézaire — M. Philodore Lamoureux — Mme Philodore Lamoureux — M. Christophe Brodeur — M. Arthur Lavoie — Soeur Gabrielle-Madeleine, F. C. — Mlle Cécile Bonin — M. Louis Veneault — Mlle Marie Veneault — Mlle Georgina Veneault — Mlle Victoria Veneault — Mlle Léontine Vallée — M. Eudger Grégoire — Mlle Alphonsine Grégoire — M. M. Grégoire — M. Bernard Lafortune — Mlle Imelda Poitvin — Mme Jos. Thouin — Mme Chs E. Soulard — Mme Lazare Tremblay — Mme Ovila Malenfant — Mme Eugène Delisle — Marie Baillargeon — Rév. Daniel Massé — Rév. Charles Coppen — M. La Salette — Mme Thomas Fecteau — M. Omer St-Cyr — Mme Omer St-Cyr — M. Marcel St-Cyr — Mlle C. St-Cyr — M. J. H. Belcourt — M. Alfred Paradis — M. A. Boutal — M. Joseph Brun — Soeur Samson — Mme Amédée Bolduc — Mlle Alice Girard — Mlle Rose Dufresne — M. N. Boutin, décédé — Mme N. Boutin — Docteur et Madame C. M. Boutin — Docteur Paul Boutin — Mlle Eva Boutin — Mlle Rose Boutin — Soeur Madeleine Thérèse — Père J. D. Boutin, S.J. — Père Louis Boutin, O.M.I. — Jean Blanchard — Gérard Chicoine — Arthur Girardot, décédé — Euclide Cadieux — Mme Euclide Cadieux — Ferdinand Leblanc — Mme Ferdinand Leblanc — Marguerite Matton, décédée — Magloire Marc-Aurèle, décédé — Berthe Beaugard — Juliette Desrochers — Eliza Desrochers — Michel Cusson — Pierre Charbonneau, décédé — Lucienne Ducharme — M. Paul Venne — Mme Armand Laurin — M. Joseph Ménard — M. Paradis — M. Arthur Paradis.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS

Mme Georges St-Amant, décédée à St-Jean-Baptiste, Man. — Mme Jean Béliveau, décédée à St-Boniface, Man. — M. Arthur Henry, décédé à Batoche, Sask. — M. Alfred Beaudry, décédé à St-Paul L'Ermite, P. Q. — M. Victor Portelance, décédé à Lachevrotière, P. Q. — Mme A. D. Hillman, décédée à Granby, P. Q. — M. J. Boutal, décédé à St-Boniface, Man. — M. A. Therrien, décédé à Lachenaie, P. Q.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

ABC
revue d'
familles

6
7
S'ad
Oblats,



Jos. Tab

M

CO

C

Fournis

Mo
ge
ma
po

557, rue

Téléphone

364 rue M

ROE

MANU

Atte

Mme Pierre
 — Mme Jean
 Thériault — M.
 B. Thériault
 Thériault — Mme
 — M. Wilfrid
 Lampeau — M.
 es Normand —
 Mme A. Lavoie
 L. Paradis —
 Mme Adélaïde
 orvand — M.
 B. Laberge —
 Milletti — M.
 epage — Mlle
 — Mme Philo-
 Arthur Lavoie
 Bonin — M.
 Georgina Ve-
 Vallée — M.
 M. M. Grégoire
 — Mme Jos.
 Tremblay —
 Marie Baillar-
 pen — M. La
 -Cyr — Mme
 yr — M. J. H.
 — M. Joseph
 — Mlle Alice
 décédé — Mme
 - Docteur Paul
 — Soeur Ma-
 Louis Boutin,
 arthur Girardot,
 k — Ferdinand
 e Matton, dé-
 Beauregard —
 el Cusson —
 e — M. Paul
 ard — M. Pa-

TS

artiste, Man. —
 — M. Arthur
 udry, décédé à
 décédé à Lache-
 anby, P. Q. —
 Therrien, dé-

Man.

ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,
 revue d'apostolat missionnaire et journal des
 familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:
 60 cents par année au Canada,
 75 cents par année ailleurs.
 S'adresser au Juniorat des Missionnaires
 Oblats, St-Boniface, Manitoba.



GEORGES GIGUERE

Horloger - Bijoutier

Réparations de montres et bijoux
 Prix raisonnable — Satisfaction garantie

161, Ave Provencher St-Boniface

Jos. Tabah

Georges Tabah

Tél.: Longue distance 12

Jos. Tabah & Fils

Marchands en Gros et Importateurs

Spécialités:
 COTONS, TOILES, COUVERTURES
 THES, CAFES

CHAUSSURES, MATELAS, ETC.

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
 et des Missions Indiennes

BEAUHARNOIS, Qué.

JOSEPH GAUTHIER

SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout
 genre en marbre ou granit faits sur com-
 mande. Statues agrandies d'après n'im-
 porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

JOS.-T. DUMOUCHEL, agent
 ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main

WINNIPEG

ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.

54, rue Arthur — Winnipeg

**MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS
 EN GROS
 DE NOUVEAUTÉS**

Attention spéciale aux Communautés et
 Institutions religieuses
 Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

POUR RIRE

Il ne fut pas engagé.

Le candidat à un emploi de garçon de bureau:

— Je puis dire que je suis assez intelligent. J'ai
 gagné dernièrement plusieurs prix dans les concours de
 mots-croisés.

Le patron. — Oui, mais j'ai besoin de quelqu'un
 qui sache faire preuve d'intelligence pendant les heures
 de bureau.

Le candidat. — C'était pendant les heures de bu-
 reau.

* * *

Foncièrement honnête.

— Il est bizarre, le chien que vous m'avez vendu.

On m'a cambriolé hier. Il n'a absolument rien dit.

— Oh! mais il n'en pense pas moins.

AUTOMOBILES Pour un bon service
ASSELIN FRERES

Ave Provencher et Taché St-Boniface
 Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes
 pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses
 "Jubilee" — uni ou goudronné — est
 supérieur pour l'Ouest canadien, car il
 empêche la pénétration du froid. En
 vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.
 WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

Agence française de voyages. Mandats
 d'argent pour l'étranger. Représentant
 les chemins de fer nationaux et toutes
 les Cies de navigation océaniques. Ren-
 seignements fournis volontiers.

204 Provencher St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

"Dubois"

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE
 En face d'Eaton

WINNIPEG

The Marrin Bros. Company
 Ltd.

123 Ave Bannatyne Est
 WINNIPEG

Epiciers en Gros seulement

Attention spéciale aux Communautés
 religieuses

Nous sollicitons les correspondances
 en français

Agence des Biscuits CHARBONNEAU

Téléphone 87 921

"Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Tel. 22 473 Soirs: 45 427
BRYANT'S STUDIO
 (50 ans d'expérience)
 Nous sommes les plus anciens photographes de Winnipeg
 Venez nous voir pour ce qu'il y a de mieux
 611 WINNIPEG PIANO BLDG.
 333 Ave Portage

Dr P.-E. La Flèche
 DENTISTE
 Gradué de l'Université de Montréal, Magna cum Laude
 Bureaux :
 906, ED. BOYD, WINNIPEG
 Téléphone 28 886
 Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-J. Trudel
 des hôpitaux de Paris et de New-York
 Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
 Bureau :
 702 Ed. Great West Perm. Loan
 356 RUE MAIN - WINNIPEG
 Téléphone : 27 249

DR LEON BENOIT
 Bureau:
 Pièce 2, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Winnipeg
 Téléphone 94 729
 Demeure:
 189 Claremont Avenue
 Norwood
 Téléphone 202 390

Dr M.-E. Ritchie
 DENTISTE

 194 1/2 Avenue Provencher
 ST-BONIFACE - MANITOBA
 Téléphone: 202 330

Dr J.-E. Jarjour
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 No 702 Edifice
 GREAT WEST PERM. LOAN
 Téléphone 94 955
 356, RUE MAIN WINNIPEG

FLOMBERIE et CHAUFFAGE
MARTEL & DUFALOT
 539, Des Meurons
 Plombage, chauffage, couverture, ventilation. Fournaies à air chaud, une spécialité. Attention spéciale aux réparations.
 Téléphones: bureau, 204 489
 résidences: 204 469, 204 309

Henri d'Eschambault
 Limited
ASSURANCES
 Billets de voyages
 —
186 Ave Provencher
 ST-BONIFACE MAN.

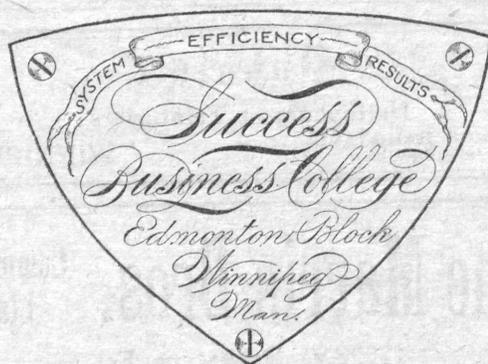
J.-A. Hébert
 Etabli 1911
ASSURANCES
 Billets de Chemins de fer et de Paquebots
 362 Rue Main
 WINNIPEG
 Tél. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 467 26 ans d'expérience
J.-A. DES JARDINS
 Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée
138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)
SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

E. Roy
SERRURIER
 Serrures, Clefs, Verroux, etc. Ressorts automatiques pour portes. Ouvrage garanti.
 445 RUE MAIN
 TEL. 80 812 WINNIPEG

L'Education Commerciale est de toute valeur

Spécialement "SUCCESS"
 l'entraînement



Classes du jour et du soir
 Instruction individuelle
 Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire
 Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121 rue Charlotte Winnipeg

LISEZ LA "LIBERTE"

Journal des Canadiens-français du Manitoba

619 ave McDermot, Winnipeg

Abonnement : \$2.00 par année

Travaux d'impressions en tous genres

Suc. à St-Boniface : 158 ave Provencher

LA CREMERIE DE SAINT-BONIFACE Ltée

376 RUE MARION

Lait, Crème, Beurre, Fromage et Oeufs

PRODUITS DE CHOIX

Toutes commandes soigneusement et promptement remplies

Téléphone 201 114

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION

ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY

129-131, PROVENCHER — TEL.: 201 043 — ST-BONIFACE

Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée
 Ferronneries - Poêles - Email - Ferblanterie,
 Quincaillerie et ferronnerie pour construction
 Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.
AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR